

vez-vous pas du côté de la minorité ? La grande majorité n'a pas eu ces craintes puériles. S'en porte-t-elle plus mal ? Est-ce que le but de tout jeune homme n'est pas de se créer un foyer ? Pourquoi déploie-t-il toute son activité et travaille-t-il avec tant de courage et d'ambition ? Lorsque ses projets ont réussi, lorsqu'il a réalisé, du moins en partie, ses rêves d'espérance, il ne croit pas que son avenir est assuré tant qu'il n'est pas marié. Si le mariage est le couronnement de votre carrière, comment pouvez-vous concilier cela avec les nombreux défauts que vous nous trouvez, messieurs les alarmistes ?

Est-ce que vous n'êtes pas réellement un citoyen que lorsque vous êtes marié ? Vous ne vous abaissez donc pas. On ne vous ruine donc pas.

La jeune fille bien élevée sait se conformer à la position et à la fortune de celui à qui elle dévoue sa vie. Si son mari réussit bien, elle profitera de sa prospérité ; s'il est malheureux dans ses entreprises, elle l'encouragera et le soutiendra. On ne peut pas dire, généralement, que les femmes sont exigeantes. Celle qui aime son mari ne le tracasse pas pour ses toilettes, lorsqu'il n'a pas les moyens de lui en donner de belles.

Mais ces messieurs qui ont l'esprit si solide, le jugement si sûr et le coup d'œil si juste, comment se fait-il qu'il ne peuvent pas connaître une jeune fille qui aura assez de cœur et de bon sens pour faire une bonne femme ? Est-ce que les bons caractères ne sont pas faits pour sympathiser ensemble ? Est-ce que les cœurs bien faits ne sont pas destinés à s'unir dans une commune harmonie ? La perfection, pourtant, recherche la perfection. Et vous laissez enlever par d'autres ces jeunes filles au dévouement admirable, au cœur généreux, au caractère docile et à la modestie exemplaire !

Vous qui redoutez tant le luxe de la femme, n'avez-vous jamais songé que bien souvent ce sont les maris qui habituent leurs femmes à porter ces toilettes qui vous effraient tant ? Vous avez la prétention de conduire le monde, messieurs les hommes, et vous ne pouvez guider avec sagesse celle à qui l'Église dit au jour du mariage : "Femme vous serez soumise à votre époux." Manque-t-elle à ce commandement ? Les hommes ne s'en plaignent pas. Ils sont encore convaincus que leur meilleur ami, c'est leur femme.

S'il y a des maris qui se plaisent à doter à leur femme des toilettes dispendieuses, c'est peut-être un excès de générosité, voilà tout. Ils comprennent que ce serait de l'égoïsme de dépenser presque seul ce que la femme a aidé à gagner. Comme le mari est le maître, dans le ménage, il doit donner l'exemple de l'économie. La femme s'empressera de l'imiter, à moins que ce soit une tête légère comme il s'en trouve quelquefois.

S'il était possible de constater tout ce que les femmes font économiser à leurs maris, qui sont souvent trop prodigues, se serait étonnant, j'oserais dire édifiant. Il y en a pas qui voudraient après cela nous accuser de dilapidation. Il n'est pas rare d'en trouver qui font plus d'économies, mariés, que lorsqu'ils étaient seuls. Vous en trouverez partout qui vous le diront. C'est si bien le cas que, lorsqu'un veuf, veut se remarier, il ne trouve rien de mieux à dire que *tout se perd dans la maison*. C'est pour économiser qu'il se hâte de prendre femme.

J'ose croire, M. Roméo, que vous reviendrez à de meilleurs sentiments, ainsi que ceux qui seraient tentés de penser comme vous. Ce ne sera pas dû à moi, je n'en ai pas la moindre prétention, mais ce sera grâce à la justice de la cause que je défends. Nous n'avons pas pour

nous la force qui triomphe des obstacles, mais nous avons parfois la persuasion à laquelle il est souvent difficile de résister. C'est que nous devons avoir la raison de notre côté. Cette force n'est qu'une juste compensation de notre faiblesse physique. Napoléon disait à Joséphine : "Je ne gagne que des batailles et vous gagnez les cœurs."

Vous qui déclarez la guerre au sexe féminin, ne pensez vous pas que vous êtes téméraire ? Est-ce que la femme n'a pas subjugué le monde entier ? les hommes ont gagné des batailles, mais les femmes ont gagné les cœurs. C'est un des vôtres qui le dit. Cette conquête toute pacifique d'une moitié de l'univers par l'autre moitié, n'a pas répandu de sang, comme font les hommes pour s'emparer d'un pays.

Ceux qui nous redoutent à cause de notre luxe perdent leur temps. Ils ne sont peut-être pas loin d'adorer ce qu'ils ont brûlé, et de brûler ce qu'ils ont adoré.

Je vous remercie, M. le Directeur, de m'avoir donné l'hospitalité dans votre intéressant journal qui ne refuse jamais son ministère à la plus juste des causes.

JULIETTE.

#### CAUSERIE.

Avez-vous vu comme Maud abîme les hommes dans sa chronique de la semaine dernière ? En vérité, nous ne méritons ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Ma foi, il pourra peut-être m'en cuire, mais je relève le gant, un petit gant gris-perle—car Maud suit les conseils de Pépia—que la chroniqueuse vient de nous jeter. Hem ! ce petit gant-là sent bien bon !

Dites-moi, charmante voisine, vous avez donc l'humeur chagrine maintenant ? Auriez-vous vu feu votre mari en rêve, et devons-nous à cette apparition les petits compliments dont vous nous gratifiez ?

Les hommes, dites-vous, sont les plus vains, les plus maniérés, les plus fats des animaux habitant notre globe voyageur. Je l'admets comme vous, chère Maud, mais n'avons-nous pas le droit d'être vains, maniérés et fats alors que, de tous les animaux qui habitent notre globe, nous sommes les seuls qui avons pu faire la conquête de cet être surnaturel que l'on appelle la femme, et qui, suivant vous est peu vêtue, et cuisine, blanchit, repasse toujours ?

Certes, après une conquête pareille, on a le droit d'être fier de soi, et comme l'homme n'est pas parfait, quoi d'étonnant que nous ayons un petit brin de vanité ?

Vous continuez la kyrielle de vos compliments par ceux-ci : "Si l'homme nous accuse, nous, pauvres victimes de la coquetterie, c'est uniquement pour déguiser et excuser la sienne. La coquetterie de la femme n'est qu'un reflet de l'orgueil de l'homme. Il veut, ce grand égoïste et fanfaron, que sa femme soit belle, soit élégante, soit à la mode ! Les uns par orgueil, les autres par intérêt."

L'accusation, cette fois, est d'une gravité qui n'échappera à personne, et si j'aimais tant soit peu les avocats, j'aurais recours à l'un d'eux pour prendre notre défense. Dire que la coquetterie de la femme n'est qu'un reflet de l'orgueil de l'homme, c'est aller un peu loin ; j'ai connu des hommes orgueilleux qui avaient des femmes bien mal lagotées, de même que chaque jour on rencontre de ces déesses de la toilette étalant des robes extravagantes alors que monsieur le mari se contente d'un habit râpé et d'un chapeau rougi.

Mais vous allez plus loin encore en disant que nous voulons, les uns par orgueil, les autres

par intérêt, que mesdames nos épouses soient belles, élégantes et à la mode. Mand ceci est plus grave et vous auriez dû vous souvenir qu'il n'est pas toujours bon de dire la vérité. Je sais bien qu'il y a des maris à jolies femmes devant qui chacun se découvre en murmurant ; les veinards ! Ces maris-là ont des places à gros appointements et ne font que monter de grades en grades. Tant mieux pour eux. Il est préférable, voyez-vous, de ne pas s'occuper de ces gens et de les laisser dans l'ombre avec leurs femmes, leur veine, leur gros appointements... et le reste.

Plus je relis votre article, Maud, plus je suis convaincu qu'il a vous a été dicté par quelque dépit secret. Est-ce que, par hasard, fatiguée du veuvage, vous auriez fait des avances à un de ces animaux maniérés à la classe desquels j'appartiens, est-ce que ça n'aurait pas mordu ? D'où vient ce déchainement de critiques, cet aplatissement en règle qui va nous faire gonfler de vanité, car voyez-vous, nous autres hommes, avons pour principe qu'il vaut mieux être critiqué par une jolie femme comme vous qu'embrassé par une laide.

Allons, allons, pour cette fois je vous pardonne, mais..... revenez-y !

\*\*\*

Je connaissais beaucoup de métiers bizarres, entr'autres celui de fabricant de défauts de cuirasses—recommandé à messieurs les organisateurs de la cavalcade—mais j'ignorais complètement qu'il y eût des individus qui exerçassent la noble profession d'allongeurs de dépêches.

Un allongeur de dépêches, qu'est-ce que cela peut bien être ? Je vais tâcher de vous l'expliquer. Je suppose qu'étant correspondant d'une agence télégraphique quelconque, vous envoyez à la dite agence, en Europe, un télégramme ainsi conçu : "Grand Tronc décide bâtir gare." Un employé spécial, à qui votre télégramme a été donné aussitôt reçu, échafaudé sur ces cinq mots un paragraphe bien ronflant de cent cinquante lignes et vend ensuite cette marchandise aux journaux de l'endroit. Le lecteur en déployant son journal tombe immédiatement sur votre dépêche ainsi allongée :

Montréal, 1er mai 1884.

[De notre correspondant spécial.]

La compagnie du chemin de fer du Grand Tronc fait royalement les choses. Elle bâtit en ce moment, en notre ville, une gare vraiment monumentale. Toute la façade doit être en marbre blanc ; les salles d'attente pour les voyageurs seront décorées avec le plus grand luxe : boiseries en noyer noir sculpté et plafonds peints par nos meilleurs artistes, etc. etc.

Voilà en quoi consiste la profession d'un allongeur de dépêches.

La chose se pratiquait depuis longtemps en Angleterre, mais le public forcé d'avaler des tartines où il y avait si peu de beurre dessus vient enfin de se révolter. Un honorable membre de la Chambre des Communes a présenté un projet de loi pour empêcher cet abus. Encore un métier rémunérateur qui va disparaître !

\*\*\*

Je viens d'apprendre une nouvelle qui me fait grand plaisir. On parle d'organiser une représentation théâtrale au bénéfice de la veuve de ce pauvre Paul Dumas. Les membres de la Société Française qui savent si bien faire les choses s'en occupent, dit-on ; j'espère que ce projet ne tombera pas à l'eau mais qu'au contraire, tous les amis de notre regretté caramade vont s'unir pour que la chose réussisse.

Dumas est mort pauvre, ce n'est pas faire injure à sa mémoire que de le dire ; sa veuve a